

25^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Isaïe 55, 6-9 ; Philippiens 1, 20c-24.27a ; Matthieu 20, 1-16a

Extraits du Pape François - Angélus – 24 sept 2023

par l'abbé Charles Fillion

20 septembre 2026

Frères et sœurs, l'Évangile d'aujourd'hui nous présente une parabole surprenante. Bon, on se souvient peut-être de cette histoire, mais elle continue de nous surprendre. Le patron d'une vigne sort dès les premières heures du jour jusqu'au soir pour appeler des ouvriers, mais à la fin, il les paie tous de la même façon, même ceux qui n'ont travaillé qu'une heure. Cela semblerait injuste, mais la parabole ne doit pas être lue selon des critères de salaire; elle veut plutôt nous montrer les critères de Dieu, qui ne fait pas le calcul de nos mérites, mais nous aime comme ses enfants.

Arrêtons-nous sur deux actions divines qui émergent du récit. Premièrement, *Dieu sort à toutes les heures pour nous appeler*; deuxièmement, *il paye tous avec le même « salaire »*.

Tout d'abord, Dieu est Celui qui *sort à toutes les heures pour nous appeler*. La parabole dit que le maître « sortit à l'aube pour embaucher des ouvriers pour sa vigne », mais il continue à sortir à diverses heures de la journée jusqu'au coucher du soleil, pour chercher ceux que personne n'avait encore pris pour travailler. Nous comprenons donc que, dans cette parabole, ce ne sont pas seulement les ouvriers qui travaillent, mais surtout Dieu, qui œuvre toute la journée, sans se fatiguer.

C'est ainsi notre Dieu: il n'attend pas nos efforts pour venir à notre rencontre, il ne nous donne pas un examen pour évaluer nos mérites avant de nous chercher, il ne se décourage pas si nous tardons à lui répondre. Au contraire, il a lui-même pris l'initiative et en Jésus il est « sorti » vers nous, pour nous manifester son amour. Et il nous cherche à toutes les heures du jour, qui symbolisent les différentes phases et saisons de notre vie jusqu'à la vieillesse.

Pour son cœur, il n'est jamais trop tard, il nous cherche et nous attend toujours. Précisément parce qu'il a le cœur si large, *Dieu* – c'est la deuxième action – *distribue à tous le même « montant »*, qui est son amour. Vous qui avez des enfants, est-ce que vous aimez plus l'ainé de la famille, ou le dernier de la famille, ou du même amour pour chaque enfant ?

Voilà le sens ultime cette parabole : les ouvriers de la dernière heure sont payés comme les premiers parce que, en réalité, la justice de Dieu est une justice supérieure. Elle va plus loin. La justice humaine dit de « donner à chacun son dû, selon ses mérites », tandis que la justice de Dieu ne mesure pas l'amour sur la balance de nos rendements, de nos performances ou de nos échecs : *Dieu nous aime, un point c'est tout*.

Il nous aime parce que nous sommes ses enfants, et il le fait avec un amour inconditionnel, un amour gratuit.

Frères et sœurs, parfois nous risquons d'avoir une relation « marchande » avec Dieu, en misant plus sur notre savoir-faire que sur sa générosité et sa grâce. Parfois aussi, en tant qu'Église, au lieu de sortir à toute heure de la journée et d'ouvrir les bras à tous, nous pouvons nous sentir les premiers de la classe, en jugeant les autres qui sont loin, sans penser que Dieu les aime du même amour qu'il a pour nous. Et même dans nos relations, qui constituent le tissu de la société, la justice que nous pratiquons parfois ne parvient pas à sortir de la cage du calcul.

Nous nous limitons à donner selon ce que nous recevons, sans oser d'aller plus loin, sans compter sur l'efficacité du bien fait gratuitement et de l'amour offert avec générosité de cœur.

Moi, chrétien, moi chrétienne, est-ce que je sais aller à la rencontre des autres?

Suis-je généreux, généreuse envers tous ?

Est-ce que je sais donner ce « plus » de compréhension, de pardon, comme Jésus l'a fait avec moi et le fait chaque jour avec moi, et avec toi ?